# AVERTISSEMENTS AGRICOLES

LP-7-5-63520932

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION "CENTRE" (Tél. 87-18-28 - 87-18-29)
(CHER, INDRE, LOIRET, LOIR-ET-CHER, INDRE-ET-LOIRE, EURE-ET-LOIR)
*Sous-Régie de la Protection des Végétaux, 93, rue de Curambourg, 45-FLEURY-LES-AUBRAIS*
C. C. P. : La Source 4.604-25

ABONNEMENT ANNUEL
~~25 Francs~~
30 FRANCS

Bulletin n° 152 Mai 1973



## OIDIUM DE LA VIGNE

L'Oïdium de la vigne a rencontré en 1972 des conditions particulièrement favorables à son évolution. De nombreux viticulteurs ont été surpris par l'importance des attaques et des dégâts parfois sensibles ont été observés dans les vignes insuffisamment protégées.

L'ignorance de certains symptômes précoces de la maladie, la méconnaissance de la biologie du champignon et, comme conséquence, des traitements trop tardifs ont souvent été à l'origine des échecs enregistrés dans la lutte.

### SYMPTOMES DE LA MALADIE

Le champignon responsable de l'Oïdium attaque les organes herbacés de la vigne : feuilles, jeunes pousses, grappes.

Sur les feuilles, il ne se forme un revêtement blanc-grisâtre que si les conditions climatiques sont favorables à son développement. Très souvent la maladie ne se manifeste que par une décoloration du feuillage : apparition de taches jaunâtres qui ressemblent aux "taches naissantes" de mildiou. En général les décolorations dues à l'Oïdium sont moins nettes que celles provoquées par le mildiou. De toute façon, dans le cas de l'Oïdium il n'apparaît jamais à la face inférieure des feuilles la "moisissure" blanche caractéristique du mildiou. Les parties attaquées se développent moins rapidement et les feuilles prennent alors un aspect crispé, gaufré, parfois recroquevillé.

Les attaques sur jeunes pousses débutent très tôt, au printemps, dès le débourrement de la vigne. Les jeunes pousses et les jeunes feuilles peuvent être alors entièrement envahies et recouvertes d'une poussière blanc-grisâtre constituée par le mycélium du champignon et les fructifications (conidies) qui dissémineront la maladie ; ces jeunes pousses envahies restent rabougries, chétives. Lorsque les pousses sont plus âgées, les attaques sont sans importance pratique et ne laissent que des taches plus ou moins noirâtres, visibles toute l'année.

Les attaques sur grappes sont bien connues des viticulteurs. Elles peuvent avoir lieu avant la floraison. Dans les cas graves, les grappes se recouvrent d'un feutrage blanc-grisâtre puis se dessèchent. Le plus souvent elles restent rabougries, les fleurs avortent, les grains ne se forment pas.

Les attaques les plus graves ont toujours lieu après la floraison. Les grains malades se recouvrent d'une poussière blanc-grisâtre que l'on peut confondre parfois avec du mildiou sur grappes (Rot gris). Très souvent ces grains se fendent, laissant voir les pépins. Après la véraison les grains ne peuvent plus être contaminés mais ceux qui sont fendus constituent souvent la porte d'entrée de la pourriture grise.

En dehors des attaques sur les organes verts, le champignon envahit les bourgeons en voie de formation constituant ainsi des foyers de contamination pour l'année suivante.

.../...

P. 262

Imprimerie de la Station "Centre" - Le Directeur-Gérant : L. BOUYX

BIOLOGIE DU CHAMPIGNON ET INFLUENCE DES CONDITIONS CLIMATIQUES

Le champignon de l'Oïdium (Uncinula necator) passe l'hiver sous forme de filament mycélien à l'intérieur des bourgeons, sous les écailles.

Au printemps, les filaments mycéliens se développent en même temps que les bourgeons contaminés. L'Oïdium commence donc ses attaques dès le départ de la végétation.

Ces filaments mycéliens ne pénètrent pas dans les tissus (champignon externe) mais se développent sur les organes verts en donnant, lorsque les conditions climatiques sont favorables, des fructifications (conidies) qui assurent la dissémination de la maladie.

L'Oïdium peut se développer à partir de 5° mais son développement optimum se situe entre 20° et 25°. Une certaine humidité est indispensable au développement du mycélium et à la germination des conidies. Une hygrométrie élevée, des fortes rosées, des brouillards persistants sont favorables à son développement ; par contre des pluies abondantes, des orages violents freinent son évolution.

Les vignes touffues, mal aérées, mal ensoleillées sont toujours beaucoup plus sensibles aux attaques de l'Oïdium. Tous les cépages ne sont pas également sensibles à l'Oïdium ; dans nos régions le Chenin blanc est très facilement envahi. Le Sauvignon et le Gamay, quoiqu'un peu moins sensibles que le Chenin blanc, sont facilement envahis par cette maladie lors des années favorables.

METHODES DE LUTTE

La réussite de la lutte contre l'Oïdium de la vigne dépend évidemment du produit utilisé mais également de la date d'exécution des traitements.

Parmi les produits homologués contre l'Oïdium, le soufre utilisé soit en poudrage, soit en pulvérisation sous forme de soufre dispersé ou de soufre micronisé, donne d'excellents résultats ; dans les essais effectués par le Service de la Protection des Végétaux en 1971 et 1972 il s'est classé en tête. Il est particulièrement intéressant dans les traitements précoces car il a une certaine efficacité contre les acariens responsables de l'Acariose et de l'Erinose, surtout s'il est utilisé en poudrage. Le Dinocap a également une bonne efficacité mais il est sans action sur les acariens.

Le Bénomyl et la Dichlofluanide sont en autorisation provisoire de vente. Dans les essais de 1971 et 1972, leur efficacité était inférieure à celle du soufre.

Nous avons vu que la maladie se manifeste dès le débourrement puisque le champignon se développe à partir des filaments mycéliens ayant hiverné dans les bourgeons contaminés l'année précédente.

Cette observation montre que la lutte contre l'Oïdium doit débuter très tôt au printemps, avant la lutte contre le mildiou. Le premier traitement dont la date est variable suivant l'année et les conditions climatiques, se situe très souvent quand les jeunes pousses sont encore peu développées. Cette date est précisée par la Station d'Avertissements Agricoles. Ce premier traitement, qui limite le nombre des foyers, doit être effectué de préférence par poudrage surtout dans les vignes fortement atteintes l'année précédente. La méthode qui consiste à ajouter un soufre mouillable à la bouillie destinée à combattre le mildiou est bonne, à condition que ce premier traitement, conseillé par la Station d'Avertissements Agricoles, soit effectué.

Par la suite il est toujours souhaitable de faire un traitement au moment de la floraison. Les poudrages sont à préférer car ils pénètrent mieux à l'intérieur des souches et favorisent la fécondation par dispersion du pollen.

Après la floraison la cadence des traitements est fonction de l'évolution de la maladie donc des conditions climatiques , 2 à 4 traitements peuvent être nécessaires suivant les années. Les Avertissements Agricoles précisent les périodes les plus dangereuses. Enfin il est inutile d'insister sur la nécessité d'utiliser des appareils de traitement parfaitement réglés, notamment les poudreuses, afin d'assurer une répartition homogène du produit.

Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles

G. RIBAULT
B. PACQUETEAU
B. LELIEVRE

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie
Chef de la Circonscription phytosanitaire "CENTRE"

G. BENAS